

LES FOURMIS ROUGES

DE STEPHAN CARPIAUX

FICHE TECHNIQUE

FRANCE/BELGIQUE/LUXEMBOURG
- 2006 - 1h35

Réalisateur :
Stephan Carpiaux

Scénario :
Stephan Carpiaux & Laurent Denis

Image :
Philippe Guilbert

Montage image :
France Duez

Montage son :
Gervaise Demeure

Musique :
Frédéric Vercheval

Interprètes :
Deborah François
(Alex)
Frédéric Pierrot
(Franck)
Julie Gayet
(Anne)
Arthur Jugnot
(Hector)
Claire Johnston
(Irène)



SYNOPSIS Alex a 16 ans et vit seule avec son père Frank dans une petite bourgade isolée de la forêt ardennaise. Obligée de le soutenir depuis la mort accidentelle de sa mère, Alex se retrouve contrainte de grandir trop vite. Alors que Frank tente lentement de sortir de l'apathie dans laquelle il se trouve depuis la mort de sa femme, Alex ravive involontairement la douleur de son père, les plongeant tous les deux dans un monde ambigu où la frontière entre tendresse et désir devient fragile.



CRITIQUE

Les Fourmis rouges raconte le manque, le deuil inachevé, l'absence douloureuse. Il nous rappelle aussi qu'après la disparition il y a la vie, et que la mort d'un être peut mener au-delà de la négation de soi, de la survie. Enfin, il brosse le portrait de deux jeunes qui assument malgré eux le rôle des adultes. Ensemble, ils vont dépasser la souffrance morale et trouver le chemin du retour à la liberté, du retour à la vie.

Frédéric Pierrot (**Une hirondelle a fait le printemps**) est extrêmement touchant dans sa détresse inavouée et silencieuse. Déborah François (**La tourneuse de pages**), dont le jeu peut déranger, campe admirablement la jeune fille désemparée, livrée à elle-même et en recherche d'identité. Le personnage incarné par Julie Gayet sonne juste. (...) Et Arthur Jugnot nous attendrit en jeune homme passionné de musique, étouffé par sa tante et replié sur lui-même.

Après plusieurs courts-métrages récompensés, le réalisateur belge Stéphane Carpiaux nous présente ici son premier long métrage. Il a obtenu le Trophée du 1er scénario - Promesse de nouveaux talents au CNC en 2002. En filmant des regards, des visages, des portraits, il nous livre une œuvre intimiste et authentique qui procure de belles émotions.

Stéphanie Viards

www.commeaucinema.com

Beaucoup de promesses se profilent à l'horizon pour Stéphane Carpiaux après quatre courts et la concrétisation tardive de son premier long. Celui-ci, **Les fourmis rouges**, est au premier abord un petit film d'auteur à la portée narrative assez réduite, de ceux qui ont du mal à déplacer les foules et à trouver des écrans disponibles pour les accueillir. De ceux qui échappent au public de par leur rythme languissant et leur refus de se plier commerciaux. Il est vrai qu'à ce niveau cette œuvre assez austère ne dérogera pas à la règle. Casting de seconds couteaux, ambiance tortueuse, construction autour d'une métaphore filée absconse («...les fourmis rouges qui lentement commençaient l'ascension de leurs corps»), elle ne s'offre pas facilement au premier venu. Pourtant il se dégage de cet essai des qualités essentielles à la naissance d'un grand auteur qui font que cet univers personnel mérite un coup d'œil avisé. Cinéaste avant tout visuel au goût prononcé pour les assemblages de couleurs et créateur d'ambiance trouble, Carpiaux s'approprie un style très chichiteux, certes, mais infiniment beau et prometteur quand on sait qu'il s'agit là d'un premier bébé. La finesse de sa réalisation et l'aisance de sa caméra provoquent des plaisirs esthétiques enivrants plutôt rares dans le panorama du cinéma français.

Mais, si cet essai est emballant, il n'est pas totalement abouti. (...) Au final, **Les fourmis rouges** s'avère être un remarquable exercice

de style, un brin tortueux et hypnotisant, brillamment interprété (mention spéciale pour la renarde Déborah François, bien partie pour devenir la nouvelle Natacha Régnier), mais frustrant dans son dénouement. Une œuvre froide toutefois attachante à découvrir en salle pour profiter abondamment de sa singulière beauté.

Frédéric Mignard

<http://www.avoir-alire.com>



ENTRETIEN AVEC STÉPHAN CARPIAUX

*D'où vient le titre **Les Fourmis Rouges** ?*

Alex se raccroche à la voix de sa mère qui lui racontait des histoires quand elle était enfant. Et plus particulièrement l'histoire d'une fourmilière où chaque fourmi a une mission, qu'elle remplit quels que soient les obstacles. Comme une fourmi rouge, Alex considère qu'elle a une mission et que rien ni personne ne pourra l'en détourner.

Quelle est cette mission si importante pour elle ?

Après le décès accidentel de sa mère, elle s'est mise en tête de la remplacer auprès de son père. Et devant la difficulté de celui-ci à surmonter l'absence de sa femme, Alex pense qu'elle doit faire face pour les deux et prendre tout en charge.

Et Hector ?

Hector a 22 ans et est orphelin. Il a été recueilli par Irène, une vieille dame acariâtre qui s'accroche à lui par peur de la solitude. Hector est passionné de musique d'opéra, mais il est coincé entre cette passion et la dépendance affective dans laquelle Irène le maintient. Hector comme Alex sont tous deux dans une démarche de sacrifice...

En se sacrifiant, Alex n'aide pas vraiment son père...

En voulant aider à tout prix son père, Alex ne fait que raviver une

douleur enfoui mais pas disparue chez Franck. Voir sa fille ressembler de plus en plus à sa femme va le plonger dans un trouble profond. Lors de la mort de Sarah, Franck a voulu faire face et n'a pas fait son travail de deuil. Il a, en quelque sorte, nié l'absence de sa femme et simplement enfoui la douleur.

Hector, de son côté, va se retrouver dans la même situation, incapable d'accepter l'idée que sa tante meure. La peur de la solitude est aussi un des thèmes-clef du film. Irène a peur de se retrouver seule après le départ d'Hector, comme Hector refusera de voir la mort de sa tante, par crainte de se retrouver seul au monde. Alex et Hector partagent en fait les mêmes symptômes de dépendance affective vis-à-vis de leurs proches... Et Alex, confrontée à l'attitude d'Hector, sera obligée d'ouvrir les yeux sur la relation qu'elle entretient avec son père.

Elle n'hésitera cependant pas à franchir le pas de trop avec son père...

Alex s'est donné pour mission de remplacer sa mère. Réaliser qu'elle fait fausse route est impossible pour elle. Plutôt que de lui ouvrir les yeux, l'exemple d'Hector lui fera prendre la fuite en avant...

Et c'est finalement Franck qui l'arrêtera...

En repoussant Alex, Franck rendra enfin à Alex sa place, celle de sa fille et non pas celle de sa femme... Il la libère en quelque sorte de sa mission, lui per-

mettant enfin de vivre pour elle-même...

Il y a un parti pris visuel fort dans le film. Les choses sont assez stylisées...

Il était essentiel pour moi de créer une ambiance forte qui inscrit les personnages dans une réalité volontairement stylisée et qui permet au spectateur de mieux appréhender visuellement ce que ces personnages vivent intérieurement. Je n'ai pas voulu non plus situer géographiquement l'histoire. Cela se passe dans une petite bourgade perdue dans une forêt, mais sans que celle-ci soit identifiée. Je n'ai pas non plus situé l'histoire dans le temps. Il n'y a, par exemple, pas de GSM dans le film, car je voulais que cela reste intemporel, un peu comme une fable.

La musique joue un rôle important dans l'histoire...

Elle est fondamentale pour Hector, bien sûr, qui est un passionné d'opéra, mais la musique joue aussi un rôle très important pour Alex. C'est sur un morceau d'Ella Fitzgerald qu'elle tentera d'éprouver sa féminité auprès de son père...

Dossier de presse



BIOGRAPHIE

Stéphan Carpiaux est né en Belgique en 1964. Après des études de photographie, il est diplômé en réalisation à l'Institut des Arts de Diffusion (IAD) de Louvain-la-Neuve.

Son film de fin d'études **Service compris** est primé aux Student Film Awards à Los Angeles en 1989. Il écrit et réalise ensuite trois autres courts-métrages dont **Week-end** qui remporte notamment le Gold Plaque Award au Chicago International Film Festival. En 1991, ce court-métrage est sélectionné pour participer au projet New Direction de la First Film Fondation à Londres.

Passionné par le travail avec les comédiens, Stéphan anime régulièrement des ateliers de direction d'acteurs et découvre pour son court-métrage **The motorcycle girl**, une jeune inconnue, Natacha Régnier.

Son dernier court métrage, **Tempus fugit** est primé au Festival Media 10/10 où il reçoit le prix de la RTBF.

Après quatre courts-métrages, **Les fourmis rouges** sera son premier long métrage en tant que réalisateur. **Les fourmis rouges** a obtenu le Trophée du 1er scénario - Promesse de nouveaux talents au CNC en 2002.

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

Courts métrages :

Service compris	1989
Week-end	1990
The Motorcycle girl	1994
Tempus fugit	1998

Long métrage :

Les Fourmis rouges	2007
---------------------------	------

[Documents disponibles au France]

Revue de presse
CinéLive n°117